L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 12 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

LE PRESIDENT GARFIELD.

Le président Garfield, qui semble mieux, d'après le rapport de ses nombreux médecins, a accompli, hier, son premier acte officiel depuis le 2 juillet. Il a signé, dit la dépêche, une réquisition formelle pour l'extradition d'un criminel qui avait trouvé un refuge au Canada, et qui est maintenant sous la garde des autorités canadiennes. La dépêche ne donne ni le nom de l'homme objet de cette réquisition ni le genre de crime qu'il a commis.

Pour que les membres du Cabinet se sentent décidés à demander la signature du Président, il faut en conclure que celui-ci est en voie de guérison.

Cet acte officiel rassurera les nombreux amis de M. Garfield mieux encore que les bulletins quelque peu obscurs des cinq ou six médecins qui lui donnent des soins.

Du reste, les nouvelles sont bonnes. M. Garfield a supporté, sans en être trop affecté, les opérations que nécessitait son état. La chaleur diminue, le pouls devient normal, et l'appétit se maintient. Ce sont là, sans doute, d'excellents symptômes; et cependant, tant que la balle n'aura pas été découverte et qu'il ne manifestera des inflammations sur la ligne de son parcours, il sera impossible de prévoir l'époque où le président entrera en convalescence.

De graves intérêts dépendent de la tournure que prendra la situation de M. Garfield. Sa mort serait pour le pays une véritable calamité mettant en question l'apaisement qui s'est fait entre les deux grandes sections de l'Union, et ralliant, sous l'influence de politiciens atteignant les sommets du pouvoir, ces haines stupides qui ont déjà fait tant de mal au pays.

M. Garfield est un esprit modéré et sage. Il appartient à cette fraction du parti républicain qui répugne aux coups de force et qui, aux dernières élections présidentielles, a fait justice de prétentions à la dictature d'un candidat bien connu que soutenait M. Conkling. C'est pour cela qu'il entraîne un pouvoir entouré de l'estime générale. Ses adversaires politiques eux-mêmes lui rendaient justice. Aussi l'attentat dont il a été victime soulèvera-t-il la réprobation de toutes les classes de la société.

Au milieu même de ces grandes douleurs populaires produites par cet horrible crime, la préoccupation de l'avenir se manifestait par certains signes. Ici, les intérêts ont leur influence à laquelle il est difficile d'échapper. La première émotion calmée, on s'est demandé quelles seraient les suites de la mort de la victime de Guiteau; et tout d'abord la mort du vice-président Arthur, a paru comme une menace suspendue sur la nation entière. On a entrevu la politique des politiciens se substituant à la politique patriotique et rationnelle qu'on espérait voir inaugurer par M. Garfield. Bon nombre de journaux se sont donné de cette perspective; quelques uns même ont cherché les moyens légaux d'éloigner M. Arthur du siège présidentiel, si la mort de M. Garfield le laissait vacant.

Telle est encore la situation des esprits. A la suite des interruptions de mieux et de pire signalées par la science dans l'état de M. Garfield, on va de la crainte à l'espérance, et de l'espérance à la crainte, selon que les bulletins sont plus ou moins favorables, et la figure sinistre de M. Arthur apparaît au peuple, alors qu'il y a recluite, comme celle d'un mauvais génie.

Ainsi, entre les sympathies qu'inspire toujours une victime des plus détestables passions politiques, M. Garfield a vu venir à lui tous les patriotes sincères, tous les esprits sages et modérés. A tort ou à raison, on avait confiance dans la sagesse de l'homme d'Etat dont les paroles prononcées après l'élection avaient révélé l'extrême modération et un juste sentiment des nécessités du jour.

Les dépêches que nous recevons de toutes les parties de l'Union témoignent de l'anxiété profonde qui s'empare des populations à la suite de bulletins peu rassurants, et de la satisfaction qui éclate à l'annonce d'une amélioration dans l'état du malade. Cependant cette satisfaction n'est pas entière. Jusqu'ici la faculté qui entoure le Président ne l'a pas déclaré hors de danger. Une inquiétude poignante qu'augmentent encore les alternatives de mieux et de pire étreint toujours les populations. Les bulletins publiés par les médecins sont commentés, discutés. On y cherche la lumière, et le plus souvent on n'y rencontre que l'obscurité.

Quoiqu'il en soit, la maladie se prolonge sans que l'intérêt qui s'attache au malade ait diminué. Les Ministres devraient s'inspirer de cette situation et comprendre enfin que le pays n'est plus aux haines sectionnelles, qu'il aspire à l'apaisement, à la concorde, à la fraternité, et que si les sympathies générales entourent M. Garfield, c'est qu'il est le représentant des idées de union patriotique qui se font jour de toutes parts et qui, seules, peuvent assurer la grandeur et la prospérité de l'Union.

La prohibition dans la Caroline du Nord.

Expliquons tout d'abord à nos lecteurs ce que les habitants de la Caroline du Nord entendent par ce mot prohibition.

Les Chambres avaient voté une loi interdisant dans l'Etat, la vente et la fabrication de liqueurs fermentées, y compris le vin et la bière. Sommées au peuple, cette loi a été rejetée par une immense majorité. Les retours officiels de 70 comtés donnent une majorité de 96,165 voix contre la prohibition; il reste encore à compulser les retours de 23 comtés.

M. Jefferson Davis.

Mme et M. Jefferson Davis partiront samedi prochain pour Liverpool à bord du steamer Bernard Hall, capitaine Watson. Il vont faire une visite à leur fille qui est dans une maison d'éducation.

Bon voyage à l'ex-président de la Confédération du Sud.

Le concert de Mandeville renvoyé au 4 septembre.—Nous sommes priés d'annoncer que le grand concert vocal et instrumental qui devait avoir lieu à Mandeville, dimanche prochain, 14, a été renvoyé au dimanche 4 septembre.

Le Rév. Père Marchand, dont le talent de parole est fort apprécié parmi nous, prêchera, dimanche prochain, une mission dans l'Eglise de cette paroisse.

Les maisons F. Weyrich ont actuellement en exposition à l'Exposition universelle de Melbourne qu'elle ouvrira bientôt, un piano droit de Mme Boisgelin, qui a reçu une médaille d'honneur, et un piano droit de Mme Boisgelin, qui est vendu. Ces pianos de Mme Boisgelin et de Chickering, sont exposés en ce moment à Melbourne. Le système de cordes croisées, dont Frantz, propriétaire de la maison Boisgelin, a été le premier à employer, a été adopté par les plus grands pianistes de l'Europe. M. Weyrich vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, qu'ils veuillent acheter ou non.

Compliments.

Dans un grand meeting du club "Can't Get Away" à West End, hier soir, un vote unanime de remerciement a été offert à l'Administration du chemin de fer de West End, pour la variété et l'élégance des amusements qu'on trouve dans cet endroit favori au profit spécial des dames et des enfants. Nous avons été agréablement surpris de voir les tours d'adresse, de force et d'agilité des frères Valdez, sur le noble trapèze. Ensuite le clown et le Baby Pony dans la pantomime, sont si comiques qu'il vous font rire en dépit de vous-mêmes, et les enfants partent d'un éclat de rire assurément qu'ils passeront sur le coche. Pendant tout ce temps, le fameux prof. Moser et son habile bande exécutent une musique des plus agréables pour la gratification des auditeurs. En somme, West End est l'endroit par excellence où il faut se rendre pour passer une agréable soirée. Nous le fréquentons souvent. Nos lecteurs doivent se rappeler que tout le monde peut assister gratis à ces divertissements.

Nouvelles Télégraphiques.

La campagne électorale.

Londres, 7 août.—*Le Journal des Débats*, qui était récemment franchement gambettiste, contient un long article contenant la proposition de M. Gambetta relative à la reconstruction du sénat, mesure à laquelle M. Gambetta était opposé il y a environ deux mois. Les journaux radicaux et monarchistes se réjouissent de ce qu'ils appellent le "fiasco de Gambetta."

Le correspondant berlinois du *Times*, discutant le discours de M. Gambetta dit: "Le discours ne contient pas de programme en réalité. Les principaux passages contredisent nos déclarations antérieures. A Cahors il avait déclaré que le sénat était une des ressources suprêmes du pays, et qu'on ne devait pas toucher à sa constitution, qui était une source de force.

Hier il a implicitement proposé l'abolition du sénat. Quelque forme qu'il emploie pour modifier le mode d'élection du sénat, changer le système des sénateurs inamovibles ou priver le sénat de toute influence dans les questions financières, c'est son abolition virtuelle. Ces contradictions flagrantes ne sont pas de nature à élever l'esprit politique du pays. Il est plus évident que jamais que M. Gambetta doit prendre un portefeuille et créer cette majorité homogène que le pays ne peut dire que s'il a un chef avoué et actif pour le diriger et introduire les grandes réformes dont le pays a besoin."

Le Pays, le Parlement et le XIXe Siècle désapprouvent les suggestions de M. Gambetta sur la révision de la constitution du sénat. Un article important, si grief "Un Prélat," et publié par le Figaro d'hier, pose une règle de conduite pour le clergé catholique aux élections. Il doit s'abstenir de toute intervention quand le candidat conservateur n'a aucune chance de succès, mais il peut user de son influence pour assurer l'élection de tout les conservateurs qui paraîtront avoir un peu de chance.

France et Tripoli.

Madrid, 7 août.—Le journal *El Liberal* dit: "Le consul d'Espagne à Tunis, ayant reçu une enquête sur les circonstances de la prise de Sfax, adressé que le vice-consul, agissant sous l'impression du premier moment, a exagéré involontairement les actes des troupes françaises.

Les Turcs à Tripoli.

Londres, 7 août. — On télégraphie de Vienne: "La Porte remettra immédiatement une note aux puissances pour faire disparaître toute cause de méfiance et de jalousie à France au sujet de Tripoli. Il n'est des troupes turques à Tripoli qui motivé par le nécessité d'assurer le calme des Tripolitains."

Envoi de troupes françaises en Algérie.

Paris, 8 août—La nouvelle relative au projet d'envoi de 50,000 hommes de troupes françaises en Afrique avant le mois d'octobre est officiellement démentie.

Affaires de Russie.

Saint-Pétersbourg, 7 août—Le Golos a été suspendu pour six mois pour avoir critiqué la conduite du prince de Bulgarie et du général Ernroth et exposé les désordres existant à bord des navires de guerre russes dans les stations étrangères.

La réforme en Italie.

Rome, 7 août—Trois mille personnes assistaient aujourd'hui à la réunion convoquée pour faire une démonstration en faveur de l'abrogation de la loi des garanties papales. M. Poirenti, le président, était une personne qui avait été condamnée aux travaux forcés sous le gouvernement pontifical. Après plusieurs discours on a proposé une résolution déclarant l'abrogation de la loi indispensable. Les délégués de la police présents ont refusé de laisser mettre la résolution aux voix, ce qui a provoqué un grand tumulte, mais la réunion s'est finalement dispersée tranquillement.

On a lu des lettres de Garibaldi, de Louis Blanc et de Victor Hugo.

La "France" au Havre.

Le Havre, 7 août—Le steamer de la Compagnie transatlantique France, capitaine Trudelle, parti de New York le 27 juillet, est arrivé.

Une statue à Alexandre II.

Saint-Pétersbourg, 7 août—Les étrangers ont été invités en Russie à prêter leur concours à l'érection d'une statue à Alexandre II au Kremlin de Moscou.

Un complot contre le prince de Galles.

Londres, 7 août—Le bruit court que le prince de Galles a été prévenu de ne pas donner cette année de banquet à bord de son yacht à Osborne, comme il a l'habitude de le faire pendant son séjour à l'île de Wight, et cela à cause des intentions des Fenians.

Discours de M. Gladstone à Mansion House.

Londres, 7 août—Un banquet a été offert samedi aux ministres à Mansion House. Tous les membres du cabinet étaient présents, à l'exception de Lord Granville et de sir William Harcourt.

Répondant à un toast, M. Gladstone a exprimé le regret que lui avaient causé les scènes qui ont déshonoré l'assemblée des communes.

Il a dit également qu'il déplorait les mesures violentes de l'acte de coercition que le gouvernement a dû adopter, mais il espérait qu'une amnistie serait prochainement inscrite dans la législation, mettre fin à cet ordre de choses.

"Cette solution pourtant, a dit le ministre, est encore incertaine; mais elle n'est pas entre nos mains."

Parlant des affaires égyptiennes, il a regretté qu'un pays ait cru le devoir de briser un royaume uni et indépendant.

L'orateur a terminé son discours en disant que ce qu'il voit partout ne peut que l'engager à croire au maintien de la paix.

Il n'a pas dit un mot de l'Afrique septentrionale.

Une montagne en feu.—On a annoncé dernièrement qu'on venait de découvrir, près de Sollingen, en Prusse, une montagne en feu. Un forêt à ce sujet de Sollingen à la *Gazette de Bremen*:

"Maintenant que l'effroi s'est dissipé quelque peu, on commence à tirer parti du feu qui se trouve à l'intérieur de la montagne. Une famille qui habite dans le voisinage n'a pas eu besoin d'allumer du feu depuis plusieurs semaines; lorsque vient le moment de faire la cuisine, tous les membres de cette famille prennent leurs chaudrons et leurs casseroles et se rendent sur la montagne, descendent un peu les pierres, et, après leur adjoignent sur le trou ainsi formé et volant leurs mets cuits de la plus belle façon.

"Il est absolument impossible d'éteindre le feu de la montagne. On a déjà employé une énorme quantité d'eau dans ce but, mais on n'a obtenu aucun résultat. Le feu semble, au contraire, avoir fait des progrès.

"A un certain endroit de la montagne, une cavité où l'on a pratiqué un trou au moyen d'une torre du fer dégage une chaleur si intense, qu'on peut à peine poser sa main au-dessus de l'ouverture."

Un nouveau livre de L'abbé Adrien Rouquette.

Nous lisons dans la correspondance de M. Gaillardet:

J'ai reçu les bonnes feuilles d'une autobiographie qui doit être publiée prochainement à la Nouvelle-Orléans, sous le titre de *Révélations biographiques*, de Chata-Ima, par son secrétaire intime A. R. Menochine. Il s'agit du missionnaire Adrien Rouquette, l'auteur des *Savanes*, des *Wild flowers*, de la *Nouvelle Atala*, et de plusieurs autres ouvrages écrits tantôt en français, tantôt en anglais, auquel les Chactas, ou plutôt les Chatas, parmi lesquels il vit, ont donné le nom de Chata-Ima, qui veut dire un vrai Chata. Le père Rouquette est aussi fier de ce nom indien, que de celui du Chateaubriand louisianais que lui ont décerné ses compatriotes de la Nouvelle-Orléans. Ce missionnaire, également aimé et admiré des Peaux Rouges et des blancs, n'est rendu au désir de ses contemporains en écrivant l'histoire de sa vie, car vous avez compris que *Menochine* voulait dire lui-même. Il est né à la Nouvelle-Orléans le 26 février 1813. Mais la première partie de son enfance se passa au Bayou-Lacombe, au milieu d'une grande forêt de pins et des Indiens. De là le goût, ou plutôt l'amour qu'il conçut pour les uns et pour les autres. Les bois qui sont l'œuvre de Dieu, tandis que les villes ne sont l'œuvre que des hommes, exerchent sur lui une attraction indéfinible, et en font fait le poète par excellence des chaumières de la solitude. Adrien Rouquette fut cependant initié à toutes les séductions des grandes villes et de la civilisation. Il fit ses études successivement à la Nouvelle-Orléans, à Lexington, dans le Kentucky, à Philadelphie, au collège français tenu par le professeur Valne, puis au France aux collèges de Nantes et de Rennes. Après avoir été reçu bachelier ès-lettres, il retourna à la Louisiane, incertain encore de sa vocation. Il était également fort en mathématiques, en poésie et en philosophie. Son professeur de mathématiques à Nantes lui disait: "Jeune homme, vous avez du goût pour les mathématiques, vous avez le génie des nombres, appliquez-vous de plus en plus à l'étude de la science numérique, c'est la science des sciences." Pendant que parlait le vieux professeur, le jeunes Louisianais nous apprend qu'il se disait tout bas: "Les prêtres ont un vrai sens aimé, ne *calcule* pas de la hauteur de son vol; l'amour, en se donnant, ne compte pas les battements du cœur; une mère, en veillant des heures, ne compte pas les larmes qu'elle verse pour son enfant: Jésus-Christ n'a pas *compté* sur le Calvaire, les gouttes de sang qu'il a répandues sur l'humanité. Mais Judas a *compté* les pièces d'argent, lorsqu'il a trahi Jésus-Christ! Calculer, c'est se renfermer dans le moi, dans la froideur du tombeau où se glace l'âme, où se gèle l'amour. Il faut aimer de compter, ne calculer, il faut s'oublier pour être un héros, pour être un *saint*."

C'est une admirable justification de l'idéisme, c'est l'explication de la vocation inuée d'Adrien Rouquette pour la vie contemplative. Et cependant il a payé, comme tous les jeunes gens, son tribut aux passions, aux entraînements de l'humanité. La jeune collégien a eu deux amours, il en a même eu trois. C'est une partie charmante de sa confession. Le missionnaire, aujourd'hui presque nonagénaire, a avoué l'qu'à cette époque de sa vie, il a failli faire naufrage sur une mer remplie d'écueils et d'orages au milieu desquels un barque était ballottée, pour ainsi dire, sans boussole et sans pilote." La première de ses passions a été une jeune vierge séraphique qu'il avait rencontrée au lit de sa mourante à Nantes, et qu'il retrouva ensuite, par hasard, dans un château des bords de la Loire, où un gentilhomme lui offrit l'hospitalité. C'était la propre fille de la jeune inconnue. La seconde passion a été d'abord tout brune, celle d'un contraste complet avec la blonde, sous le rapport physique et moral. C'était "une fleur de feu, le rayonnement électrique d'un foyer de passions." Elles se neutralisèrent probablement l'une par l'autre, car il lui quitta toutes deux, et son départ fut, dit-il, "un acte de courage aussi désespéré que désespérant." Le fondemain de son arrivée à Rennes, il reçut la lettre suivante:

Château de....., mai 18..

Monsieur,—Avec la permission de mon père, j'ai l'honneur de vous faire part de mon entrée prochaine dans un couvent de Carmélites. Je vais chercher, et j'espère trouver, dans ce port de la solitude, la paix de l'âme, loin des orages de la vie. Je prierai pour vous, afin que Dieu vous fasse connaître votre vocation, vous y conduise et persévérance jusqu'à la fin de vos jours. Agréez, monsieur, l'expression sincère de ma plus haute considération.

ROSELLE DE K....

Pauvre petite Lavallière!

Une vingtaine d'années plus tard, le missionnaire reçut la seconde lettre qui suit:

Nantes, juillet 18....

Monsieur,—J'ai appris par une prisme étrangère que vous étiez prêtre. Moi aussi j'ai choisi le cilibat; je vis pauvre et seule avec ma vieille mère. Mais moins heureuse que vous, je ne reçois de consolations ni du ciel ni de la terre; je doute et désespère de tout. Soyez, monsieur, aussi heureux que je suis malheureuse.

E. D.

Ce Théodé louisianais qui abandonnait ainsi non pas une Atimus, mais deux, n'était cependant point insensible, il avait le cœur de pierre tendre, mais ses amours étaient de simples amours de tête; ils n'excitaient pas cependant le dévouement le plus chevaleresque. En voici un exemple. Après son retour à la Louisiane, il revenait un soir, très tard, avec une joyeuse compagnie de chasseurs et de danseuses, les d'une fête rustique, sur une habitation lointaine. Arrivé à Pembarcadère, on ne trouva plus ni pirogue, ni chaland, ni bateau d'aucune espèce. Sans rien dire et pendant que les autres se parlaient. Chata-Ima s'éloigna sans bruit à 50 ou 100 pas, et, derrière un cyprès énorme, il se déshabilla, fit un paquet de son linge, l'attacha sur sa tête et se jeta à la nagé. O surprise de tous! On le vit descendant le bayou, sans crainte des crocodiles et serpents et des poisons armés, et quelques minutes après, toute la troupe était embarquée dans un chaland qu'il avait ramené.

Une des plus intéressantes des demoiselles lui dit: "Oh mais, vous avez couru de grands dangers! Je ne vous plus de pola. Encore si c'était pour moi que vous l'avies fait!" Quel joli mot de jeune fille et qu'il avait d'éloquence! Chatha-Ima y resta sourd. Un célèbre phrénologiste américain, M. S. Hernia, avait eu raison de lui dire en inspectant les bosses de son crâne: "Votre amour charnel pour le beau sexe est faible, vous l'aimes plutôt d'un amour idéal, platonique, mystique même."

Cette partie des confessions de M. Adrien Rouquette me rappelle celles de Jean Jacques Rousseau, cet autre sauvage de génie, cabineur de Mme de Vassens, auquel une aventure vénitienne, blessée de sa froideur, dicta: "Signor, coupez-vous des mathématiques et laissez-là les dames."

Le troisième passion d'Adrien Rouquette fut une Indienne de 15 à 16 ans qui revenait à vos en même et son père, un vieux chef indien, sur une goélette qui ramenait le voyageur infidèle de la Nouvelle-Orléans au Bayou-Lacombe. Il venait de lire l'*Atala* de Chateaubriand, son imagination était exaltée par cette lecture, la jeune Indienne lui apparut comme réellement son idéal. Mais à peine arrivée dans la tribu des Chahtas, elle mourut d'une fièvre pernicieuse foudroyante contractée à la Nouvelle-Orléans. Cette mort d'Oscahola (c'était le nom de la jeune Indienne), dont il a fait le portrait dans une de ses pièces de vers les plus poétiques, décida du sort du Louisianais. Il se fit prêtre et se vouea à la conversion des Indiens en mission desquels il planta sa tente.

Telle fut, en résumé, la "première époque" de la vie de Chahta-Ima, le René chrétien, qui prouva d'en donner la suite dans un jour. Agréez, monsieur, l'expression sincère de ma plus haute considération.

TUNISIE ET TRIPOLI.

Déclaration du gouvernement

Paris 27 juillet.

Hier, au Sénat, le gouvernement a fait des déclarations très rassurantes, à propos des affaires algériennes. M. Jules Ferry a donné l'assurance que Bou Amma rentrait dans le Sahara.

La veille, le ministre des affaires étrangères, M. Barthélemy Saint-Hilaire, avait fait des déclarations non moins rassurantes. M. le duc de Broglie, avec cette habileté particulière qu'on lui connaît avait présenté les affaires de Tunis et celle de Tripoli sous un jour charmant. Sur la première question, voici, d'après l'*Officiel*, quelle a été la déclaration très nette, très catégorique du ministre:

"Je ne crains pas de le répéter hautement, n'-t-il dit, nous ne voulons ni annexion ni conquête de la Tunisie; et nous n'en voulons pas par la raison que j'ai énoncée dans les dépêches qui ont été publiées tout récemment: c'est que nous avons bien assez de trois millions de mahométans, qui, malgré tous les bienfaits que nous leur apportons, sont naturellement très rebelles à notre influence, par les causes que j'ai indiquées, *c'est-à-dire la différence de race, la religion, de civilisation et de lumières*. Nous ne pouvons pas, apparemment, pour peu que nous soyons prudents, ajouter à ces difficultés des difficultés nouvelles. Etant données la mesure et les conditions de notre action dans la régence de Tunis, j'ai de conviction que, dans un temps qui n'est pas très éloigné, les difficultés qui viennent de surgir et qui paraissent vous inquiéter, non-seulement s'apaiseront, mais disparaîtront tout à fait."

Certes, voilà de quoi donner du cœur aux timides, encores ou de commande, qui nous voyaient déjà sur le chemin d'une guerre d'annexion.

Quant à la guerre de conquête que des officiers mal inspirés ou des sévéphètes, dont il est facile de deviner les mobiles, conseillaient à notre gouvernement d'entreprendre du côté de Tripoli, les déclarations du chef de nos relations extérieures ne sont pas moins faites pour rendre une entière quiétude à tous les esprits, et donner sensé bien qu'au dedans: "Je le vous ai rassuré, ou si j'ai essayé de vous rassurer, — a ajouté le ministre, — à la fois par notre respect du droit constitutional et sur nos intentions à l'égard de la Tunisie, je peux vous rassurer, à bien plus forte raison, ce ce qui concerne la Tripolitaine.

"Ce n'est une question qui a *été soulevée par des journalistes que je crois pouvoir appeler imprudents*, et dont quelques-uns,—je ne crains pas de dire les plus nombreux,—appartiennent aux opinions que vous représentez et que vous défendez. (Très bien! prolongés grand nombre de bancs.)

"... Ne croyez pas plus difficiles ni plus conceptibles que l'une des grandes puissances de l'Europe—je peux bien l'appeler par son nom, puisque M. le duc de Broglie l'a fait avant moi—que l'Angleterre. (Très bien! sur les mêmes bancs.)

"Le cabinet anglais, exposé à s'entendre adresser tous les jours des questions, nées des interpellations, dans les Chambres, a besoin d'y répondre. J'ai reçu ces mêmes cette situation du cabinet de la Grande-Bretagne, puisque, avec laquelle je fais tout au moins pour vivre en excellente intelligence, et, jusqu'à présent, je crois y avoir réussi. J'ai donc exposé au cabinet anglais, au sujet de la Tripolitaine, et en raison des appréhensions que des polémiques imprudentes, intempestives, pouvaient nous livrer, quelles étaient les intentions du gouvernement français; et, dans cette communication, j'ai pris, pour exprimer ma pensée, les expressions les plus fortes que j'aie pu trouver. J'ai dit que j'avais été dans la peine à prendre un adjectif de pareilles réserves (très bien! très bien!) et qu'une aventure aussi extravagante que celle-là ne pouvait être souhaitée à la France que par des ennemis les plus déclarés. (Nouvelle approbation sur les mêmes bancs.)

"Si des déclarations aussi formelles ne satisfont pas les amis de l'honorable duc de Broglie, je ne sais pas ce que je pourrais dire de plus."

En ce qui concerne la Turquie, le ministère s'est exprimé ainsi:

"Je viens de vous parler tout à l'heure de nos sentiments et notre politique à l'égard de Tripoli; je dois cependant ajouter encore quelques mots.

"La Turquie est chez elle dans la Tripolitaine, de sorte que si nous entrions sur ce territoire, il est bien certain que ce serait une invasion dans une partie de l'empire turc.

"*Nous n'y songeons pas le moins du monde.*"

Telle est l'ensemble du discours ministériel. Ces déclarations sont tellement explicites, tellement sincères que les propagateurs du bruit alarmante n'oseront certainement plus élever la voix. Elles ont fait tomber les doutes, dissipé les craintes et rassuré les intérêts. Aussi le pays tout entier se joindra-t-il aux félicitations que le ministre, en rajeunant son beau, a reçues d'un très grand nombre de sénateurs.

La tour de Bruges. — A Bruges, en Flandre, pendant un épouvantable orage, la foudre est tombée sur la tour de l'église Notre-Dame. La pensionnaire a été frappé à deux reprises; des briques ont été arrachées en bas de la tour.

C'est la troisième fois que, depuis la pose du paratonnerre en 1876, la tour est frappée et qu'elle échappe au désastre.

La flèche qui la surmonte s'élève à plus de 140 mètres de hauteur. A l'intérieur de l'église Notre-Dame on a craint un instant que les trésors d'art qui s'y trouvent n'eussent été endommagés. Les plus précieux sont le groupe en marbre blanc représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, que l'on attribue à Michel Ange; les tableaux de Charles le Téméraire et de sa fille Marie; le triptyque de Pierre Pourbus et un grand nombre de toiles de peintres flamands.

Une partie de l'ameublement d'un tableau qui figure dans la chapelle de la Sainte-Croix a cependant été atteint par le fluide et enlevé.

Rare exemple d'ingratitude.—Dans une commerce de l'ameublement de Bruxelles, il vient de se passer un fait et il vient d'être rendu un arrêt qui méritent, l'un et l'autre, de passer à la postérité. Le nommé X....., forcier, fatigué de la vie, résolut de s'en débarrasser par la strangulation. Dans ce but, il noua une de ses courroies qui servaient à soulever le joug sur la tête des bœufs, l'arrangea en nœud coulant, fixa l'une des extrémités à une poutre de son écurie et se lança dans l'éternité. C'en était fait du malheureux, si son domestique, appelé par ses travaux dans l'écurie et surpris notre homme, ne se fût empressé de couper la corde; il était temps.

X....., revenu à lui, n'eut pas un mot de remerciement pour son sauveur; bien plus, aperçevant à terre un couteau coupée, (curieux, il regrouha à son domestique d'avoir agi avec trop de précipitation. —Vous en parlez à votre aise, lui répliqua ce dernier; vous étiez noir, vous tiriez la langue d'une façon invraisemblable, et il n'y avait pas une minute à perdre.—Que ne me regaldie pas, tu payeras ma courroie! Ahurr, le malheureux dû vous ne eut que répondre, et on fit de compte prit la chose en riant; mal lui en prit, comme vous allez le voir:—Tu payeras, ou je te ferai assigner! Impatienté à la fois de cette obstination et de cette ingratitude, le domestique envoya prononcer son maître. Il fut assigné devant le juge de paix; les faits furent exposés tels que nous venons de les relater et, arrêt mémorable, le juge de paix condamna le domestique, sauveur de son maître, à payer la courroie qu'il avait coupée pour lui sauver la vie!

Le Panthéon d'Agrippa.— Un des monuments les plus remarquables de la Rome antique, le Panthéon d'Agrippa, vulgairement appelé le Rotonda, va être complètement isolé. On vient de commencer la démolition des maisons qui dérasient ce curieux édifice où reposent les cendres de Raphaël. En présence du ministre de l'Instruction publique on a donné, la semaine dernière, les premiers coups de pioche à la maisonnette située à l'angle des rues Rotonda et de la Palombella. Plusieurs maisons, entre autres une très belle au coin de la place de la Minerve, devront être démolies.

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOGNURE DES RUES BOURBON ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Décédé, hier matin, à 9 heures 25 minutes, à l'âge de 64 ans, FRANÇOIS FRILOT, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette ap-ès-midi à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 203 rue Dryades, près Gired.

Décédée, le 11 août 1881, à 1 heure de l'après-midi, ANTOINETTE ADÈLE BARTHOLOMEW, à l'âge d'un an et 10 mois, native de cette ville, plus jeune fille de Margaret Leininger et d'Adolphe Barthélemew. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, vers trois 13 août, à 4 heures de l'après-midi Le convoi partira de la résidence de ses parents No 510, rue St Claude, entre Franklin et Champs-Elysées.

Avis spécial.—Les cercueils seront pas le présent avis informés qu'à partir du LUNDI, 15 août 1881, TOUT FRET par le vapeur Newtown Cannelton devra être payé d'avance à la gare du Bord de chemin de fer de la Mobile, rue Gired, en vertu du nouveau tarif.

W. H. COYLE, Agent.

12août—3f

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés: réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, 12 août—1m. Rue des Remparts No 63.

Quartier-Général du Premier Régiment de l'Artillerie de Campagne de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 10 août 1881 — Assemblée du Régiment. — Les officiers et les membres de ce régiment sont par le présent avis, invités à assister au Pique-Nique qui aura lieu à Pontchartrain, VENDREDI, 12 courant, à 7½ heures P. M. Des questions importantes y sont traitées.

Par ordre du Col. G. LeGARDEUR Jr.

A. DURIZ, Adjudant. 11août—2.

Récolte nouvelle de graines de Navets.

PAR les vapeurs "Siècle" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en magasin, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'applique les prix les plus réduits, ainsi que sur la graine d'oignon "Southport Yellow Globe" la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour en marché.

Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux ayant besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à venir examiner. Les ordres venant de l'intérieur seront remplis avec soin, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés.

RICHARD FOTSCHER,

15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français

9 août 1m

L'UNION FRANÇAISE.

EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française vient dé-ublier-ffiche de 310 à 320 fr. les titres de jouissance de fondé de la propriété commerciale le nom de "Fonds de la Parfumerie Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages et titres y relatifs.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de la société, des titres de jouissance au porteur de dix centres chacun, jusqu'à concurrence de 320,000, à l'effet de payer par anticipation les dettes de la société, et de balancer le compte profits-et-pertes, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garantis par hypothèque sur le site propriété et ses dépendances dit sant après le 1er janvier 1882 On obligations, numérotées de 1 à 1000, du titres du fonds de la Parfumerie Union, remarquées de A à J inclusivement, seront retirées et remboursées à vue et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. La commission administration donnera date qu'il le jugera utile, tirera sort un certain nombre de numéros: le résultat du tirage sera publié pendant trois jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortis seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient remis pour être payés ou non, cessera du jour du tirage.

"Les Bons de souscription seront mis à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs seront tenus de remplir et signer les bons d'obligations qu'ils souscrivent pendant les heures de bureau et signées par le président et le secrétaire.

"Les obligations seront payables sur présentation après huit jours du tirage.

"Les Bons de souscription seront mis à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs seront tenus de remplir et signer les bons d'obligations qu'ils souscrivent pendant les heures de bureau et signées par le président et le secrétaire.

"Les obligations seront payables sur présentation après huit jours du tirage.

"Je viens de vous parler tout à l'heure de nos sentiments et notre politique à l'égard de Tripoli; je dois cependant ajouter encore quelques mots.

"La Turquie est chez elle dans la Tripolitaine, de sorte que si nous entrions sur ce territoire, il est bien certain que ce serait une invasion dans une partie de l'empire turc.

"*Nous n'y songeons pas le moins du monde.*"

Telle est l'ensemble du discours ministériel. Ces déclarations sont tellement explicites, tellement sincères que les propagateurs du bruit alarmante n'oseront certainement plus élever la voix. Elles ont fait tomber les doutes, dissipé les craintes et rassuré les intérêts. Aussi le pays tout entier se joindra-t-il aux félicitations que le ministre, en rajeunant son beau, a reçues d'un très grand nombre de sénateurs.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

50 RUE DE CHARTRES,

Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Bonnetain—Manuel Annuaire de la Santé 50 50
Bonnetain—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie..... 50
Jeannel—Formulaire officiel et singulier..... $3 75
Jeannel—Formulaire officiel et singulier, 2 volumes..... $2 50
Bouvant—Officina, (dernière édition.) $3 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique..... $2 00
Idem..... $1 00
Idem..... $2 00
Idem, 1 vol. du XIX Siècle..... $2 00
Idem, 1 vol. du XIX Siècle..... $2 00
Bibliothèque du cultivateur (et du Jardinier.
Morogh des animaux, etc., à 50 c. le volume
Bourguin d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre..... $2 00

LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cavanges, Modèles d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figures, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURG, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à 61 25 le volume.

26 ju—3f

Oct. de ARMAS, Notaire,

A transféré son Bureau et en résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Liberté Lafitte.

30 juil—MeVD—1m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN— NATTES DE CHINE, A. Brousseau's Son. 17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand assort. du Sud. Prix qui conviennent à tout le monde. 26août—

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 2 1/2 rue Carondelet, étage frais et charmant. 6août

Bureaux de la Louisiana Life Insurance Co. — Nlle-Orléans 12 juillet 1881. — Par ordre de la direction une assemblée générale des actionnaires de cette Association est convoquée pour VENDREDI, le 19e jour d'août prochain